

E L E B O R Centre artistique 1349 - Romainmôtier

renseignements et inscriptions : (024) 53 14 15 ou (024) 53 13 39

la boutique ELEBOR, dans la Maison de Commune : matières premières, outillage, créations des artisans de Romainmôtier et de Suisse romande.

Les photographies de cette plaquette sont de Monique Jacot et Françoise Rapin. Tous les travaux présentés ont été réalisés au Centre par les stagiaires. A Romainmôtier, on commence toujours par parler des pierres. Parce qu'ici, les murs ont une longue histoire.

Elle a débuté vers 450, dans un calme petit vallon, à l'endroit où la Vallée de Joux débouche sur les plaines du Nord-Vaudois. Qui étaient-ils, Romain et Lupicin, ces deux frères venus d'Izernore près de Nantua, que cherchaient-ils et que découvrirent-ils dans ce vallon que rien ne semble distinquer de cent autres vallons jurassiens?

Il faut y regarder de plus près, tant d'éléments étranges se retrouvent ici, naturels et humains. Une flore très particulière (on y trouve l'éllébore, renonculacée diurétique autrefois censée guérir de la folie, et qui a donné son nom au Centre), des dizaines de sources, et à quelques kilomètres le grand partage des eaux, le Milieu du Monde à Pompaples, l'eau de la Venoge rejoignant la Méditerranée, par le Léman et le Rhône, et l'eau du Nozon la mer du Nord après être passée par ici, et par l'Orbe, le lac de Neuchâtel, la Thièle, l'Aar et le Rhin. Quels lents combats telluriques se livrent ici, que perçurent les saints hommes ?

Dans la forêt, les traces de longs murs d'enceintes, les vestiges d'une voie romaine. En utilisèrent-ils les dalles pour l'ébauche de leur monastère, le plus ancien de Suisse, le "moustier" de Romain ? D'eux-mêmes et de leur oeuvre, il ne subsiste qu'un nom, et la trace de leur petite chapelle, sur le sol de l'église actuelle. Mais quel destin !

Le minuscule édifice où vingt mécréants auraient eu peine à se tenir debout fut l'une des premières chapelles préromanes à posséder un plan cruciforme et une abside ronde. Reconstruite au 7ème siècle par un seigneur bourguignon, bénie au 8ème par le pape Etienne II, elle eut les honneurs des récits de Grégoire de Tours, qui consacra ainsi son importance.

C'est au llème siècle que les moines de Cluny, prodigieux bâtisseurs devant l'Eternel, édifièrent la nef, le transept, le clocher et le choeur d'une nouvelle église, considérée comme une merveille de l'art roman. Au 12ème, l'édifice se vit adjoindre un majestueux narthex, au 13ème un petit porche de style bourguignon, un peu incongru mais charmant, au 14ème un nouveau choeur gothique qui n'en est sans doute pas la partie la plus réussie et enfin, au 15ème, la grande flèche, si difficile à faire entrer dans les photos !



Le temps soude les époques, et telle qu'elle est l'abbatiale rayonne de clarté et d'élégance, et figure parme les plus beaux monuments d'Europe. L'intérieur ne déçoit pas : dépouillement, espace, lumière, et une impalpable intimité. Un ambon très rare, un autel simple, quelques chapiteaux, quelques tombeaux, une petite fresque, de grandes orgues à la façade sobre, à la sonorité exceptionnelle, installées en 1972... Endroit serein, à l'abri des foules.

Autour de l'église, le mur d'enceinte s'appuyait autrefois sur des bâtiments d'un grand intérêt architectural : la Tour de l'Horloge (14ème), trapue, les jambes écartées au-dessus de la voûte d'entrée, surmontée de son petit clocheton de zinc, dont l'espace intérieur, inattendu, fait penser aux architectures démentes du Piranese, la Tour St. Georges (15ème), plus modeste et de jolies proportions, avec une petite porte fermée par une majestueuse serrure que la rouille ronge doucement, la Maison du Prieur (13ème-17ème), le monument le plus important après l'église, dont la restauration à épisodes a nourri la chronique locale depuis vingt ans, pour se terminer en apothéose en 1980 par la pose d'un élégant toit de tavillons sur une petite tour ovale, comme une fraise sur un gâteau, par un gigantesque camion-grue... Puis, le mur d'enceinte a peu à peu été digéré par d'autres bâtiments : la Maison de la Dîme (début 18ème), imposante grange d'allure austère, et le grand rural du 19ème où s'ouvre le Centre paroissial et culturel, aménagé

Citons encore la Maison de la Porterie (19ème), qui abrite le local d'accueil des visiteurs et plusieurs appartements dont deux servent de logements à nos stagiaires, et enfin la grange du 19ème où s'est installé le Centre Elebor. Enfin, dégagées de l'enceinte, la Maison des Moines (1580), qui porte mal son nom puisqu'elle fut d'abord une grange des dîmes avant de devenir un rural, et la Maison Raymond (17ème), constituant une aile du Prieuré, vis à vis du Centre Elebor.

Dès le llème siècle un village s'est articulé autour du mur d'enceinte. Aujourd'hui les maisons les plus anciennes remontent au lôme siècle. La densité des bâtiments présentant un intérêt historique y est telle que le village entier, et le site lui-même, ont été classés.

... Et maintenant, parlons des gens.

Tout comme la Diaz, le court et puissant affluent du Nozon, rassemble les sources du haut du vallon, Romainmôtier fut avant tout un centre d'échanges, où l'on venait s'approvisionner des villages alentour. Au début du siècle, la "ville" compte quelques 550 habitants, des paysans bien entendu, mais aussi un atelier de métallurgie, une tuilerie, cinq cafés, trois épiceries, deux boulangeries, un boucher, un charpentier, un maréchal, un ferblantier, un serrurier, un charron, un sellier, un pharmacien, un vétérinaire, un médecin, et même une fonderie de canons ! Puis l'automobile entraine les gens plus loin, vers Orbe, Yverdon ou Lausanne. Plus de foires, plus de fêtes, le départ des jeunes à l'usine, au bureau. Les terres agricoles vendues, les fermes désaffectées. Les cafés qui ferment, les commerces qui disparaissent. La population tombe à moins de trois cents âmes. Pendant plusieurs décennies, la torpeur s'installe... Seule ouverture vers l'extérieur, l'église qui attire, le dimanche, son petit contingent de promeneurs et d'esthètes.

Vers 1960, un mouvement se dessine. Un couple de journalistes et d'écrivains, en quête d'une maison à la campagne, achète la Maison du Prieur, le "Château" comme on l'appelle, un bâtiment trop grand, délabré, dont personne ici ne sait trop quoi faire. Katharina von Arx et son mari, Freddy Drilhon, commencent par aménager un coin pour vivre, et grattent les murs, et sondent les plafonds. Ils découvrent l'ancienneté de la demeure et pressentent l'énormité de l'entreprise de restauration. Freddy repart pour Paris, Londres, où l'appelent ses activités : il fera la navette avec Romainmôtier pendant des années.

La "grande Catherine" part en campagne : il faut des soutiens officiels et privés. Elle réussit à faire classer le bâtiment par l'Etat, qui alloue quelques crédits, puis entreprend, inlassablement, le siège des grands patrons, chez qui il n'est pas évident de ranimer, en ces temps de surenchère économique, l'amour du patrimoine. Certains, pourtant, se laissent convaincre, et s'associent pour former la Fondation de Romainmôtier. Et voici les as du marketing qui donnent dans l'arcature, dans la moulure, dans la cannelure ! Le Romainmoustérien en est secoué, sous le coup il change de municipalité, cherche à développer le tourisme.



Les premiers artisans arrivent. Louise et Robert en 1966, Malou en 1968, et bien d'autres plus tard.

Louise, une jeune céramiste suédoise, s'installe dans la maison qu'elle vient d'acheter, entre le café et l'épicerie. Elle tourne, tourne, beaucoup et admirablement. Et pique les murs et abat les cloisons. Et reçoit beaucoup de monde, sans bruit. Sur sa porte, pas d'enseigne, pas de pots dans sa vitrine. Ses grands pichets, ses énormes saladiers, ses étranges panneaux décoratifs composés de plats tournés à demi-digérés par une végétation serpentine, elle les vend à ses amis, cinéastes, photographes, journalistes, musiciens, qui défilent chez elle.

Robert s'installe au Prieuré puis ouvre un atelier-boutique de sellier dans l'ancienne remise de la commune. Le samedi matin, de bonne heure, on le voit embarquer en 2 CV pour le marché de Lausanne, où il vend ses sacs et ses fauteuils au milieu des légumes et des poulets. Se voulant également animateur, il loue l'ancienne église libre, l'Aurore, un bâtiment de 1906 à l'atmosphère rétro, y installe un tea-room, une boutique d'artisanat, une galerie. Excusez du peu. Grès, peintures, tartes aux myrtilles, les clients remontent eux-mêmes le phono aux 78 tours.

Deux tempéraments, et en voici un troisième. Rousse, silencieuse et têtue, toute fraîche sortie de l'école de tissage du Heimatwerk, Malou ouvre son atelier dans l'ancien local de la gendarmerie, et tisse des mètres et des mètres de tissus, rudes ou ténus, en laine, en soie, en coton, en lin. Elle s'adjoint modéliste et couturières, et ses créations ne tardent pas à remplir la boutique de la Maison de Commune. La municipalité accepte de louer les caves attenantes, que Robert installe. Il cède le tea-room à un couple d'amis, Maurice et Claudine, un talentueux graveur et une décoratrice. Gardant les structures existantes, ces derniers les développent : expositions, spectacles, la boutique et les tartes : le "Môtier".

Alors, Romainmôtier connait une grande vogue.

Artistes, artisans et musiciens y débarquent, avec pinceaux, outils et instruments. A peine installés, beaucoup repartent : le vallon de Romain et Lupicin est austère, encaissé, et dans la solitude les problèmes y fermentent. Une autre artisane tiendra le coup, Giovanna, qui fond, moule et polit l'étain et le bronze, et crée d'extraordinaires bijoux, bracelets-manchettes, colliers-plastrons. D'un garage en ruines, dans une ruelle, elle fait "l'Atelier d'en-haut" et d'une ancienne porcherie, un ravissant pavillon.

En 1970, tout le monde s'associe pour monter une grande exposition de Noël dans le tea-room. Le succès est immédiat, toute la Suisse romande en parle, les artisans passent à la radio, à la télévision, on les invite à Genève, à Zürich... Cela va trop vite, l'Association des artistes et artisans de Romainmôtier ne vivra pas une seconde année, chacun repart dans son coin recrépir ses murs et ruminer ses ambitions.

L'essentiel de la Restauration du Prieuré étant accompli, La Fondation entreprend de remettre en valeur d'autres bâtiments, seule ou avec l'aide de l'état : la Porterie et la Maison Raymond. Elle s'intéresse en 1976 à l'ancien rural Perreaud que l'Etat de Vaud vient de racheter et qu'il accepte de lui prêter pour 50 ans à condition qu'elle assume toutes les dépenses de la restauration. Mais il ne suffit pas de restaurer un bâtiment, il faut l'animer et cela dépasse quelque peu les objectifs de la Fondation : d'après ses statuts, elle s'occupe des pierres, pas des gens. Les regards se tournent alors vers les artisans, on leur expose le problème : ont-ils une idée ?

L'idée flotte dans l'air et c'est Louise qui, la première, la formule. Chaque atelier a déja reçu son contingent de stagiaires, un gymnase lausannois a organisé des camps de dessin et d'artisanat qui ont remarquablement fonctionné. Chacun adhère immédiatement au principe d'un centre artistique et artisanal. Mais le but est encore éloigné, et beaucoup craignent pour leur liberté. C'est la première fois que l'on propose aux artisans de les aider : comment y croire ? A l'ouverture du Centre, trois ans plus tard, seuls resteront Louise, Malou et Robert.



Le Centre ELEBOR comprend deux bâtiments juxtaposés.

A droite, le plus large abrite trois grands ateliers : au rez-de-chaussée la poterie qui, l'été, s'ouvre vers l'extérieur grâce à la grande porte de grange, au premier l'atelier de cuir, qui fait aussi fonction d'atelier polyvalent (par exemple pour la création de costumes, de masques), et au deuxième étage, sous le toit, un magnifique atelier de tissage et de tapisserie, où quinze métiers de haute et basse lisse sont installés.

Dans le bâtiment de gauche, en bas, la cuisine, petite mais rationnelle, qui permet de confectionner des repas complets pour une quarantaine de personnes. Au-dessus, une petite salle à manger pimpante, blanche et bleue, où peuvent prendre place une vingtaine de convives. Lorsqu'on est plus nombreux, notamment lors des réveillons de fin d'année, on déborde sur l'atelier de cuir. Au dernier étage, c'est le bureau et la bibliothèque. Cette dernière est certainement la bibliothèque d'artisanat la plus importante de Suisse romande : plusieurs centaines de livres, dont une partie a été sélectionnée par les professeurs parmi les meilleures publications contemporaines, et dont le reste provient de la très importante bibliothèque de Freddy Drilhon.



Le Centre est en fait une communauté très diversifiée

où chacun peut exister à son rythme, dans un climat très détendu. Les stagiaires, beaucoup de jeunes mais aussi des personnes âgées et des enfants, viennent de régions et de milieux très divers : les ateliers gomment les différences.

Les professeurs, qui ont des enfants, ont pensé à ceux des autres, qui bénéficient de tarifs réduits et d'activités adaptées. Le Centre a même accueilli des nourrissons : sans problème, les parents peuvent disposer de la cuisine.

Les professeurs enseignent de 9 h à midi et de 14 h à 17 h, mais les stagiaires ne sont tenus à aucun horaire. On en voit qui partent en promenade dans la journée et travaillent le soir. Sans risquer de gêner les voisins, on peut taper du marteau ou gratter de la guitare.

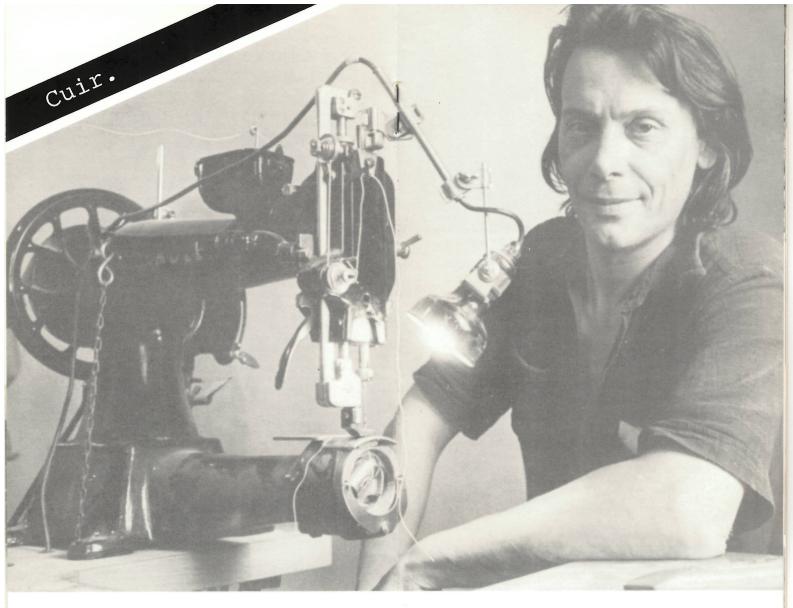
Les repas sont pris en commun avec les professeurs, le matin vers 8 h 30, à midi vers 12 h-12 h 30, le soir vers 18 h-18 h 30. Par beau temps, on dresse la table dans la cour du Prieuré. Menus abondants et variés: viande, poisson, et beaucoup de légumes, de crudités et de fruits. Tout le monde a faim, la rupture de rythme, le changement d'air (Romain-môtier est à 700 mètres d'altitude) aiguisent les appétits.

Les passionnés de travail peuvent mettre à profit les longues soirées. La région recèle toutefois quelques dancings et cinémas, et dans les villages alentour il y a souvent des fêtes et des bals : on s'entasse alors à cinq ou six dans une voiture.

Les stagiaires dorment à la Porterie, où le Centre dispose de deux appartements. Deux ou trois lits par chambre, deux cuisines, deux salles de bains. Une seule obligation : ne pas faire de bruit, car ils ne sont pas seuls dans la maison.

Le dimanche soir, entre 19 h et 19 h 30, ceux qui viennent de loin ont rendez-vous au tea-room du Prieuré, où leur est offerte une consommation. Un professeur les accueille, leur fait visiter le Centre et les accompagne jusqu'à leurs chambres.





Le cuir, chaque jour nous en portons, nous en chaussons, nous nous y asseyons. Et ce matériau, presque aussi familier que notre propre peau, reste peu connu. Tous, nous avons touché à la terre, au bois, à la laine, mais travailler le cuir, nous laissons cela au spécialiste.

Le but du stage, c'est de démontrer à chacun qu'il peut réaliser ce dont il ne se serait jamais cru capable. De découvrir qu'un métier est un ensemble de gestes simples que l'on accomplit naturellement lorsqu'on en reconnaît la véritable raison.

Et de comprendre ce que cette peau qui recouvre peut aussi dévoiler, sur la main, sur l'outil et sur la machine, sur les choses, sur les êtres, sur le monde.

Robert FRIEDRICH a obtenu le diplôme de styliste industriel au Conservatoire des Arts et Métiers de Paris. Il a suivi ensuite les cours des Beaux-Arts de Lausanne. Il a ouvert son premier atelier à Lausanne en 1963 et à Romainmôtier en 1966. Il enseigne le travail du cuir dans plusieurs écoles suisses.

Programme du stage d'une semaine :

- le tannage. Comment juger de la qualité et des propriétés d'un cuir (les cuirs travaillés pendant le stage sont tous à tannage végétal et de qualité supérieure).
- les outils, leur aiguisage, leur utilisation.
- la coupe, le façonnage.
- les principaux points de couture.
- réalisation d'un objet : ceinture, sac, boîte, afin de mettre en pratique les connaissances de base. - la mise en forme, le moulage, les procédés de
- la mise en forme, le moulage, les procédés de décoration : gravure, repoussage, impression.
- réalisation d'objets plus libres : masques, bijoux, reliefs...
- les teintures, les finitions, l'entretien.
- remise du polycopié des techniques étudiées.

Compter 50 à 100 francs pour les matières premières, acquittés à la fin du cours.



La céramique, c'est l'approche de la terre, l'écorce même que l'homme foule à ses pieds. On peut la ramasser et créer les formes que chacun porte en soi, les objets où il boit, où il mange.

Sommes-nous déjà si loin de cette préhistoire où tout homme en naissant savait modeler, décorer ? Qu'est-ce qui nous empêche de tendre la main et de resceller l'alliance de la terre, de l'eau, de l'air et du feu ?

Rien n'est vraiment oublié des gestes élémentaires. Il suffit de les rappeler. Il suffit d'être mis en confiance, soutenu, guidé vers ce qui nous appartient.



Programme du stage d'une semaine :

- aperçu des différentes techniques : poterie, grès, porcelaine. Présentation de pièces.
- les différentes terres, les engobes, les émaux.
- préparation de la terre.
- montage d'une forme, modelage, tournage.
- séchage, finitions.
- engobage, estampage, décoration au pinceau, gravure.
- connaissance du four.
- documentation, adresses des fournisseurs.

Compter environ 60 francs pour les matières premières, acquittés à la fin du cours.

Louise NORLANDER a obtenu son diplôme de céramiste à l'Ecole des Beaux-Arts de Stockholm. Après avoir travaillé chez plusieurs céramistes suédois, elle a ouvert son atelier personnel dans le canton de Vaud en 1965, et à Romainmôtier en 1967.



Il fut un temps où chaque famille possédait un métier à tisser. Aujourd'hui, la famille est séparée, le métier perdu, mais l'envie demeure quelque part au fond de soi.

Il faut retrouver ces gestes attentifs, cette patience, cette modestie. Tout a déjà été fait, mais le tissage n'a pas de limite, et tout reste à inventer. C'est aussi simple et infini que faire le pain.

Le stage enseigne ce savoir-faire ancestral, transmis de génération en génération jusqu'au moment où le fil a été rompu. On retourne à l'endroit de la rupture, pour essayer de comprendre, de recommencer, de continuer.



Programme du stage d'une semaine :

- connaissance du métier à tisser.
- connaissance des fibres animales et végétales. l'écriture du tissage : les armures simples.
- montage d'une chaîne.
- exécution d'échantillons de tissus.
- exécution d'une pièce : tapis, ou étoffe. documentation, adresses des fournisseurs.

Compter 40 à 100 francs pour les matières premières, acquittés à la fin du cours.

Malou COLOMBO a suivi les cours de l'école de tissage du Heimatwerk. Elle a participé à des ateliers de tissage, tapisserie et enseignement textile à l'Univer-sité du Colorado, aux Etats-Unis. En 1968, elle a fondé son atelier personnel à Romainmôtier.



rapisserie.

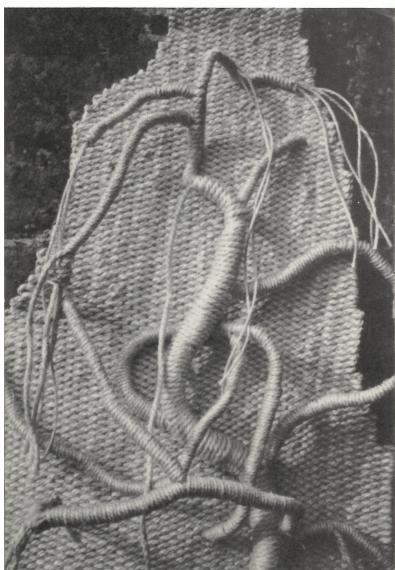
La tapisserie s'est libérée du mur et du dessus des sièges, elle a délaissé le petit point au coin du feu, aboli le lent esclavage du gobelin, renoncé aux bouquets, aux scènes de chasse et d'amour courtois.

Aujourd'hui la laine, la fibre occupent l'espace, dansent et chantent, murmurent ou crient, pour elles-mêmes. Elles se racontent d'abord, et par là même rapportent aussi nos peines et nos joies, nos conflits et nos espoirs, nos tendresses et nos violences.

Programme du stage d'une semaine :

- connaissance des fibres animales et végétales.
- étude du métier à tisser de haute lisse. recherche et notation d'un projet : le carton.
- montage de la chaîne.
- exécution d'une tapisserie.
- finitions, assemblage des éléments de la tapisserie. étude de la présentation.
- documentation, adresses des fournisseurs.

Compter 50 à 120 francs pour les matières premières, acquittés à la fin du cours.









L'intérêt du filage artisanal réside dans la possibilité d'utiliser la texture et la couleur particulières de chaque toison, dans le choix de la préparation et de la fabrication du fil qui mettra en valeur ces qualités.

Cependant, travailler à partir de la toison ne signifie pas tirer au hasard un fil "rustique" (irrégulier). Il faut respecter et maîtriser le matériau pour en faire un fil approprié au travail textile.

> Christina CARDINAUX, d'origine australienne, a fait sa première initiation au filage en Suisse, où elle vit depuis 1975. Elle a continué son apprentissage en autodidacte puis sa participation au stage "The Art & Science of Spinning" au London Textile workshop lui a permis de mettre au point sa technique. Depuis 1979, elle travaille dans son atelier personnel à Choully, en tant que fileuse professionnelle.

Programme du stage d'une semaine :

- connaissance, triage des toisons
 préparation : lavage, cardage avec cardes ∂ main, introduction au peignage
- filage au fuseau
- connaissance des rouets : plusieurs modèles à disposition
- filage au rouet
- maîtrise du matériau : épaisseur du fil, torsion
- introduction au travail du retors
- dossier d'adresses utiles

Frais de matériel, à payer directement au professeur :

fuseau	Fr. 15
cardes à main	35
2 kg de toison	17
l/2 kg de laine cardée	13
	80

Calendrier des stages 1981

30	mars	4	avril	céramique, cuir, tissage
6	avril	11	avril	tapisserie
13	avril	18	avril	
20	avril	25	avril	
11	mai	16	mai	
18	mai	23	mai	
8	juin	13	juin	cuir, tissage, tapisseri
	juin juin		juin juillet	céramique, cuir, tissage tapisserie
			Juillet	
4	juillet	11	juillet	danse
13	juillet	18	juillet	masques et percussion, céramique, tissage, tapisserie
20	juillet	25	juillet	filage, céramique, cuir, tissage, tapisserie
27	juillet	1	août	céramique, cuir, tissage
	août	8	août	tapisserie
10	août	15	août	•
17	août	22	août	
24	août	29	août	
27	sept.	3	octobre	
5	octobre	10	octobre	
12	octobre	17	octobre	
12				

Inscription

à retourner au Centre ELEBOR case postale 1349 Romainmôtier

o Hôtel du Lieutenant-Baillival.

Ce formulaire n'est pas obligatoire, il peut être remplacé par une simple lettre. Veuillez nous adresser une inscription par adulte ou par enfant.

				_	_	_			
Nom									
Prénom									
Profession	Profession								
Adresse complète (no	Adresse complète (no. postal)								
						_			
Stage choisi						_			
Périodes désirées (v	Périodes désirées (v. calendrier)								
1									
2						_			
Finance d'inscription au stage	Fr.	2	7	0		_			
Repas Logement : la Porterie	Fr.	1	1	0	•	-			
Fr. 10 par nuit xnuits	Fr.					-			
Total, à verser au plus tard au début du cours						_			
	====	==:	==:	===	==:	==			
Réservation par nos soins dans un hôtel o Hôtel St. Romain	:								

Masques et rythme sont deux formes élémentaires d'expression qui se complètent de façon idéale.

Durant le jour, nous nous exerçons à la percussion et nous fabriquons nos masques. Le soir, nous les faisons danser aux rythmes afrocubains soit dans l'enceinte du cloître, soit autour d'un feu, dans la forêt.

Percussion :

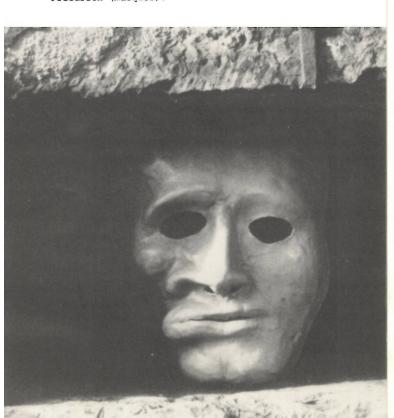
Le groupe accueille aussi bien les débutants que les stagiaires avancés. Les rythmes primaires, tout comme les rythmes complexes, ont leur intérêt. Nous utilisons des congos, des timbales, des bongos, des vielles et de petits instruments tels que claves, maracas, guiros...

Masques :

Masquer, c'est démasquer. Le masque cache, il révèle aussi. Nous pouvons ainsi faire apparaître ce que la façade lisse de notre visage dissimule d'ordinaire. Et, par la danse, fusionnent les éléments de la métamorphose.

Papier mâché, fibres végétales, tissus, pâte de bois, latex, polyester, cuir, toutes les techniques connues et moins connues du masque seront utilisées pendant le stage.

 $\frac{\text{Professeurs}}{\text{Friedrich (masques)}}: \text{Tini H\"{a}gler (percussion) et Robert}$



Centre ELEBOR case postale 1349 Romainmôtier

Conditions générales

Stages d'une semaine, du lundi matin au samedi à midi.

Horaire : du lundi au vendredi, de 9 h à midi et de 14 h à 17 h, le samedi de 9 h à midi.

le soir : travail libre.

La Porterie : fr. 10.- par nuit. Hôtels : Saint-Romain

> 20.- par nuit + petit déj. du Lieutenant-Baillival

34.43.- par nuit + petit déj. Le prix de la chambre est à régler

directement à l'hôtelier. Sur demande, nous nous chargeons des réservations.

Fr. 110.-, comprenant le petit déj., le dîner et le souper, le petit déj. et le dîner du samedi.

L'inscription pour les repas et le logement n'est pas obligatoire, mais vivement recommandée aux stagiaires, afin d'éviter la fatigue, et de participer pleinement à la vie du Centre.

Fr. 270.-

Le prix des matières premières est acquitté directement auprès de chaque professeur, à la fin du stage.

Jusqu'à six ans, dans la proportion d'un enfant par stagiaire adulte : gratuité totale.

De 6 à 12 ans : réduction de 50 %.

Nous recommandons à chacun de prévoir, dans la mesure du possible, deux périodes de stage, laissant ainsi au Centre le choix de la possibilité la meilleure.

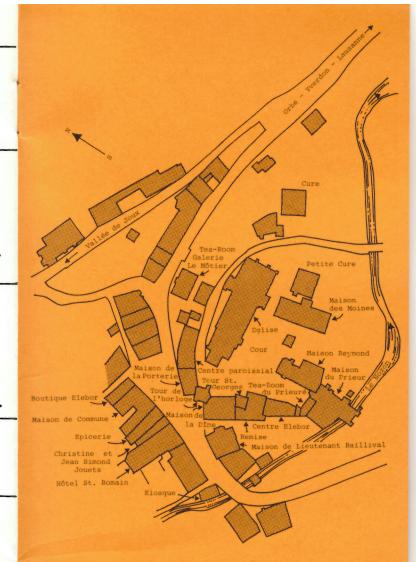
Prière d'envoyer les inscriptions le plus rapidement possible. La confirmation est retournée dans les jours suivants.

Les annulations doivent parvenir au Centre au moins une semaine avant la date prévue. Passé ce délai, 20 % de la finance d'inscription seront facturés.

Les mineurs, jusqu'à 16 ans, devront être accompagnés d'un adulte. De 16 à 18 ans, une autorisation écrite d'un responsable est obligatoire (à nous adresser avec l'inscription).

Le nombre maximum de stagiaires est fixé à 7 pour les ateliers de tissage, de tapisserie et de céramique, à 8 pour l'atelier de cuir.

Des arrangements particuliers peuvent être convenus pour des groupes, des classes, sur proposition des responsables.



inscription

logement

